1.84 1790.

LETTRE
DE
M. LIEUTAUD,

Commandant-Général de la Garde-Nationale de Marſeille,

A MM. LES MAIRE ET OFFICIERS-MUNICIPAUX.

MESSIEURS,

Un homme qui n'a jamais démérité de ſa patrie, ne devroit point être expoſé à la haine de ſes Concitoyens; mais dans ces tems de trouble & de révolution, le peuple, facile à ſéduire & difficile à contenir, peut, dans un inſtant d'égarement, choiſir ſes victimes parmi ſes plus ardens défenſeurs.

Il y a peu de jours que M. Marion, Aide-Major de la Citadelle, vint ſur les neuf heures du matin m'avertir qu'une perſonne de ſa connoiſſance étant, pendant la nuit, derriere la ſalle du grand Spectacle, occupée à ſatisfaire quelques beſoins, vit venir vers elle cinq perſonnes, dont une eſt

uniforme national. Celle-ci proposoit dix louis à chacun des quatre autres pour les engager à venir m'assassiner. Sans attacher beaucoup d'importance à ce projet atroce, je priai M. Marion d'engager la personne qui avoit entendu le propos, à aller faire sa déposition à la Maison Commune. Quelques jours après, M. Marion ma dit que cette personne s'y étant présentée plusieurs fois, ayant parlé à divers Officiers Municipaux, & les ayant trouvés toujours en affaires, n'avoit pu donner sa déposition.

Je vous le répéte, Messieurs, j'attache peu d'importance à des projets pareils. Chaque jour ménacé par des lettres anonymes, averti par des avis très-pressans, j'oppose à l'orage un front inaltérable, je mépriserai toujours le fer d'un assassin; mais je ne veux point vous laisser ignorer les dangers qu'un Citoyen peut courir. Quelques actes de fermeté ont peut-être fait connoître & signalé mon caractère public & particulier; je ne crains donc pas d'être accusé de lacheté en vous avertissant du péril dont on ose me menacer.

Hier encore, Messieurs, neuf jeunes citoyens, animés de cet enthousiame qu'on n'éprouve qu'à un certain âge, & quand on croit voler au secours de la probité méconnue; instruits des mêmes

bruits qui couroient ſur mon compte, ſont venus m'offrir leurs ſervices contre les efforts de mes ennemis. Ils ont voulu, malgré mes prieres inſtantes, paſſer la nuit dans ma maiſon. N'eſt-il pas bien étrange, que des perſonnes qui prétendent être de la Garde-Nationale, & qui ſe diſoient en patrouille, ſoient venues à minuit devant la porte de ma maiſon, s'informer de ce qui s'y paſſoit & affecter des allarmes ſur le compte de ceux qui veilloient pour défendre mes jours. Qu'il me ſoit permis de demander de quel droit ces Gardes-Nationaux, (ſi vraiment ils ont l'honneur de porter ce titre reſpectable) ſe ſont attroupés devant la porte de leur chef ſans ſes ordres; de quel droit celui qui les commandoit a donné la conſigne à ma porte de ne laiſſer entrer ni ſortir perſonne; & enfin, pourquoi ils ont oſé, au mépris des lois, qu'ils doivent faire reſpecter, ſe permettre des propos & des menaces contre les honnêtes citoyens raſſemblés chez moi.

Monſieur Mirabeau l'aîné l'a dit & j'en fais une épreuve cruelle: *du Capitole à la Roche Tarpeïenne il n'y a qu'un pas.* Ceux qui m'inſultent aujourd'hui, hier me portoient en triomphe, & leur erreur ne durera pas. Sûr de ma conduite, parce que je le ſuis de mes ſentimens, je forcerai leur

respect en forçant leur estime & je les verrai me rendre justice ; mais, en attendant cet instant, je déclare que je mets ma personne & mes propriétés sous la sauve-garde de la loi, sous la vôtre, MESSIEURS, qui êtes ses organes & ses dépositaires, vous devez vos secours & vos soins au plus obscur comme au premier de tous les citoyens. Je n'ai pas mérité d'en être privé. J'ai pour moi l'opinion de beaucoup de citoyens, le témoignage de ma conscience, une constance dont je crois avoir donné quelques preuves. Je pourrois dormir sans cette sauve-garde ; mais j'aime à joindre à ces titres de sûreté & de confiance celle que m'inspirent les décrets de l'Assemblée Nationale, dont la manutention vous est confiée, & les principes d'impartialité qui caractérisent tous les organes de la loi. C'est sous ces auspices que je m'en remets à vous, Messieurs, & que je suis avec respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

J. Fçois LIEUTAUD, Commandant-Général.

Marseille, le 1er Octobre 1790.

Chez F. BREBION, Imprimeur du Roi & de la Ville.